

VOTRE RENDEZ-VOUS ÉCOLOGIQUE

# GRANDEUR NATURE

Page coordonnée par Martine LUCHMUN

DÉCOUVERTE



Ce pigeon des Mares d'environ 36 cm est recouvert de rose pâle. Il est doté d'ailes brunes et il est monogame. Les couples se reproduisent tout au long de l'année.

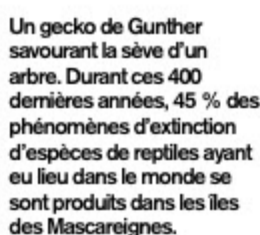
## Île aux Aigrettes L'île vertueuse

Musée et laboratoire à ciel ouvert, l'île aux Aigrettes sert de refuge à de nombreuses espèces endémiques. Depuis 1985, la Mauritian Wildlife Foundation s'emploie à restaurer et à préserver sa biodiversité. L'écosystème de cette réserve naturelle sert désormais de modèle de conservation.



L'île aux Aigrettes vue depuis Pointe d'Esny.

Un gecko de Günther savourant la sève d'un arbre. Durant ces 400 dernières années, 45 % des phénomènes d'extinction d'espèces de reptiles ayant eu lieu dans le monde se sont produits dans les îles des Mascareignes.



La végétation qui pousse du peu de terre sur cette île corallienne.



L'équipe de scientifiques de la MWF posant fièrement avec une tortue d'Aldabra.



La luxuriante végétation de l'île aux Aigrettes.

**TRAVERSER** l'île du Nord au Sud-est et au bout du bitume, s'émerveiller d'une mer cristalline variant du bleu turquoise au vert émeraude, se laisser caresser par le soleil qui irradie son amour sur la surface étendue. À 800 mètres du débarcadère de Pointe d'Esny, l'île aux Aigrettes, sortie des océans il y a 600 000 ans. Une masse corallienne de 26 hectares : un atoll sur notre île volcanique, toisant au loin la majestueuse montagne du Lion.

Cette forêt luxuriante flottante ressemble à une large paume posée sur la mer. Elle s'ouvre sur une immensité redevenue fertile, un important lieu de vie, indispensable au maintien de l'équilibre naturel.

Nos pieds foulent le sol aride de cette île de corail, née des changements permanents du niveau des mers. Nos yeux s'émerveillent et scrutent cette palette végétale d'une stupefiante diversité. Les feuillages denses et chamarrés qui recouvrent le ciel nous subjuguent. C'est le règne végétal. Les vagues de la végétation sont un régal pour les sens.

L'humus nous rappelle qu'ici, la nature s'étend à sa guise. Ces arbres vivent, respirent, chantonnent. Quelques écorces tombées sur les sentiers tutoient les feuilles de cet hibiscus jaune le jour et orange sanguine la nuit.

Il règne un calme peu ordinaire dans cette biosphère reconstituée. Les plantes endémiques et indigènes disputent leur espace avec des tortues, des geckos et des oiseaux, tous sauvés de l'extinction. Longtemps ignorées, les ressources naturelles de l'île aux Aigrettes sont désormais des trésors à sauvegarder.

Dans le district de Vieux-Grand-Port, où les Hollandais se sont battus pour prendre possession de notre île, les Français et les Anglais qui les ont suivis, tous ont abîmé cet atoll dont le nom vient d'une colonie d'aigrettes, des oiseaux pêcheurs aux pattes longues, qui y habitaient pendant des années. Naguère, l'île aux Aigrettes était un abri, un refuge, un sanctuaire.

Le 30 novembre 1966, elle est déclarée réserve naturelle. En 1985, la Mauritian Wildlife Foundation (MWF) entreprend un long travail de préservation, de conservation et de restauration de sa faune et de sa flore pour la ramener au plus près de son état primitif. Une opération laborieuse et minutieuse, menée par des scientifiques et des biologistes.

Depuis, les actions de préservation de la MWF ont transformé un milieu hostile en biotope : un milieu naturel aux caractéristiques précises et constantes pour accueillir 5 300 plantes endémiques comme le latanier bleu, l'ébénier, le palmier bouteille, le bois de pipe ou le *Ficus Rubra* ainsi que trois espèces d'oiseaux endémiques : le cardinal de Maurice, l'oiseau à lunette et le pi-

geon des Mares, qui constitue une population de 489 oiseaux.

Sur un ficus, un gecko de Günther, espèce menacée, se dore au soleil. Il tire parfois la langue pour lécher la sève de l'arbre. Les femelles pondent parfois jusqu'à quatre paires d'œufs qu'elles laissent en incubation entre les troncs des arbres.

Depuis 2006, grâce au programme de conservation de la MWF et de son partenaire *Diurnal*, la population de geckos est passée de 50 à 450 individus. Plus loin, le scinque de Telfair, plus gros lézard endémique de notre pays, est en quête d'insectes, de fruits ou de fleurs pour se nourrir. En mangeant les fruits, il en disperse les graines et joue un rôle essentiel dans la pollinisation des plantes.

On s'engouffre sur l'île-forêt, fascinés. Quelques chauves-souris de la famille des roussettes, endémiques de Maurice, en danger d'extinction, contemplant l'île tête en bas. Des tortues de terre, ramennées de l'île seychelloise d'Aldabra, avancent lentement. Grâce à leurs excréments qui ont nourri le sol, elles ont permis de restaurer l'écosystème de l'île aux Aigrettes, devenue un musée à ciel ouvert, à la beauté époustouflante.

Dans cette biosphère où nous nous baladons, le foisonnement des plantes, les racines qui s'enchevêtrent, les oiseaux et geckos sauvés de l'extinction, les feuilles qui jonchent l'île-coral, sont la preuve que la vie a repris ses droits sur la magnifique île-aux-Aigrettes.

### ● Cinq scientifiques passionnés

Ces biologistes sont l'axe de l'île. Autour d'eux, l'écosystème s'organise. C'est dans ce lieu préservé et restauré qu'Alejandro Fernandez, biologiste, veille sur la santé des êtres vivants. C'est ici aussi que Markus Roesch, Suisse et biologiste, laisse libre cours à sa passion pour les geckos. Il aime ces reptiles longs de 30 à 40 cm depuis qu'il est tout petit.

Les biologistes sont des scientifiques soucieux du monde qui les entoure. Ils travaillent sur le terrain et en laboratoire. Ils prélèvent et analysent les matières vivantes avec, pour objectif, de veiller à leur préservation.

Daniella Aza, biologiste originaire d'Albion, passe ses journées à observer les volatiles avec son collègue Gonzalo. C'est elle qui, chaque mois, recense les 489 oiseaux baignés qui peuplent l'île. Gonzalo Paez, biologiste espagnol, est aussi passionné que Daniella. C'est lui qui a installé les 22 stations où les oiseaux à lunette verte, aussi petits que des moineaux, et le cardinal de Maurice, qui mesure à peu près 14 cm, se nourrissent au quotidien d'insectes, de fruits et d'un nectar composé d'eau et de sirop. Quant



Tortues venues de l'île seychelloise d'Aldabra. Fin 2016, 463 tortues géantes d'Aldabra et 15 tortues étoilées de Madagascar vivaient librement sur l'île Ronde. Elles s'y reproduisent librement depuis.



Un Cardinal de Maurice, 3<sup>e</sup> espèce d'oiseaux sauvée et préservée de l'île.



Le majestueux scinque de Telfair camouflé dans la végétation.

au pigeon des Mares, on le retrouve au détour d'un sentier et il se laisse tranquillement photographier.

Il y a enfin Pascal Sheik Mucktoom, horticulteur et biologiste. Son savoir-faire a permis à 5 300 plantes de se régénérer et de peupler l'île aux Aigrettes. C'est lui le maître des techniques de bouturage, de marcottage et de compostage. Il collecte les plantes, les répertorie, se débarrasse des espèces envahissantes et favorise la germination en mettant les graines à tremper dans l'eau de pluie récoltée ou grâce à l'eau de la Central Water Authority dont les tuyaux arrivent sur l'île en traversant la mer.

À l'époque, racontent-ils, les rats ont infesté l'île, débarqués des cales des bateaux. Ces rongeurs ont décimé les populations endémiques

d'oiseaux et pillé les œufs des tortues et des geckos. Il a d'abord fallu dératifier, éradiquer les plantes envahissantes, pour débloquer l'opération de restauration de la flore et de la faune de l'île. « C'est autant un travail de précision qu'un travail laborieux et minutieux », explique Daniella. Mais la jeune femme ne voit pas sa vie autrement. Elle se promène d'un bout à l'autre de l'île sans boussole, avec ses jumelles, pour observer, analyser et compter. Comme Daniella, Markus et Gonzalo savent exactement où vivent leurs petits protégés.

### ● Comment les êtres vivants sont-ils interdépendants dans l'écosystème ?

Chaque être vivant sur l'île aux Aigrettes compose la biodiversité (l'ensemble du vivant) de l'île.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

#### CARDINAL DE MAURICE

Durant la période de reproduction, le mâle est reconnaissable à son plumage rouge vermillon recouvrant sa tête et sa poitrine ainsi que son croupion rougeâtre. La femelle est de couleur brun olive, avec des ailes plus sombres. En dehors de la période de reproduction, mâle et femelle sont de la même couleur.

#### 691 ESPÈCES DE PLANTES À FLEURS

Malgré la déforestation massive, notre île conserve une flore riche et variée avec 691 espèces de plantes à fleurs, dont 289 sont endémiques. Parmi, 253 espèces endémiques sont menacées d'extinction et environ 100 espèces comptent une population de moins de 100 spécimens dans la nature.

Ces êtres vivants peuplent le milieu où ils vivent et dont ils dépendent, et sur lequel ils exercent en retour une influence.

Les scientifiques qui travaillent et qui vivent sur l'île six jours sur sept s'assurent que ces êtres vivants grandissent, se nourrissent, se développent et se reproduisent. Ils sont donc répertoriés, soignés, observés, protégés.

Sur l'île aux Aigrettes, la nature du sol corallien conditionne la vie des espèces qui y vivent. Les racines des arbres poussent à la surface et ne pénètrent pas le sol. Les différentes espèces qui y vivent composent la biocénose de l'écosystème car elles interagissent entre elles. Ici, les tortues jouent un rôle prépondérant.

Pour restaurer l'écosystème, il a fallu les ramener de l'île voisine d'Aldabra, réserve pour tortues, car les deux espèces endémiques que comptaient le pays et l'île aux Aigrettes ont été décimées. « Big Daddy », la plus emblématique de ces tortues, pèse 200 kg et a environ 100 ans. Elle est, avec ses congénères de l'île d'Aldabra, la plus grande des tortues terrestres.

Introduites sur l'île aux Aigrettes dans les années 2000, ces tortues devaient sauver la forêt d'ébène, victime de l'exploitation forestière, en mangeant les fruits des ébéniers et en répandant leurs graines à l'aide de leurs fèces pour restaurer l'écologie de la forêt tropicale. Elles ont déjà accompli

leur mission ! Les scientifiques de la MWF surveillent et s'occupent minutieusement des populations de tortues présentes sur l'île aux Aigrettes et sur l'île Ronde. Chacune d'entre elles est numérotée et porte un transpondeur permettant de les identifier et de suivre l'évolution de leur santé, leur croissance et leurs déplacements.

Ces tortues se nourrissent donc des matières organiques, notamment de la biomasse végétale, pour fabriquer leur propre matière vivante. Les excréments, tout comme les feuilles mortes, sont dégradés et recyclés par l'action des décomposeurs, ces organismes vivants qui se nourrissent de matières organiques pour les transformer en humus. Les tortues pondent jusqu'à 25 œufs entre les mois de février et mai dans un nid sec et peu profond au sol. Les œufs éclosent après une période d'incubation allant jusqu'à 8 mois.

Les écosystèmes rendent ainsi de fiers services à l'humanité. Les végétaux verts produisent des molécules organiques grâce à la photosynthèse et convertissent l'énergie solaire en molécules organiques à partir de matières minérales puisées dans le sol. Une estimation indique la somme de 17 tâches accomplies par les milieux naturels : régulation du climat, cycle de l'eau, résistance à l'érosion, formation des sols et pollinisation, notamment. L'humain est incapable de se substituer au travail des écosystèmes. Il a donc intérêt à les préserver.

### CONTACT

Les visites guidées, les « Écotours », sont à nouveau d'actualité sur l'île-aux-Aigrettes depuis le 1<sup>er</sup> juillet. Pour soutenir la Mauritian Wildlife Foundation, visitez le site : [www.mauritian-wildlife.org](http://www.mauritian-wildlife.org) ou leur page Facebook MWF ou appelez le 631 23 96.